

1

Il ne comptait pas rester aussi tard à son bureau. Il est déjà plus de sept heures. Autant dire que ç'a encore été une bonne journée de travail. Il classe des documents. Chacun dans son dossier, soigneusement rangé sur l'étagère. Il y reviendra demain. Aucun doute, c'est ennuyeux, mais il s'y est résigné depuis longtemps. Il est comptable depuis trente-cinq ans; de quoi se résigner à n'importe quoi. Ce pourrait être différent s'il s'agissait d'une plus grosse affaire. Autrefois, quand il avait de l'ambition, il pensait pouvoir bâtir quelque chose d'exaltant. Il y a renoncé. Richard Hardy est heureux de ce qu'il a. Une entreprise personnelle. Un petit bureau dans un bâtiment modeste où il s'occupe d'un groupe choisi de clients fidèles. Il y a deux bureaux en bas; il n'en voit pas souvent les occupants. Une petite association de bienfaisance pour les enfants de familles nécessiteuses a son bureau en face du sien, de l'autre côté du couloir. Elle est dirigée par deux dames d'âge mûr et de bonne volonté. Richard avait une secrétaire, mais il a dû la laisser partir. Les temps sont durs. Il survit quand même.

Ses clients sont fidèles parce que c'est un comptable fiable, solide, discret. La plupart sont de petits chefs d'entreprise assez honnêtes en apparence. Ils ne cherchent qu'à bénéficier d'un coup de pouce de temps à autre. Ils connaissent des difficultés. Richard le comprend. Déplacer des sommes de leurs livres de comptes leur permet d'économiser une partie. À ses yeux, rien d'immoral à ça. Ces gens-là travaillent dur; il les aide à en tirer le meilleur parti. La justice a sûrement d'autres chats à fouetter.

Il prend son manteau accroché derrière la porte. Il fait froid dehors. Il n'est pas du tout pressé. Personne ne l'attend chez lui. Sa femme est morte il y a douze ans; ils n'avaient pas d'enfants. C'est surtout elle qui n'en voulait pas. Tant qu'elle était là il n'y voyait pas d'inconvénient. Quand elle a disparu, il s'est senti seul. Ç'aurait été bien d'avoir une famille à ce moment-là. La solitude recule devant des journées de travail de douze heures. Ses comptes sont devenus ses enfants. À cette idée il se sent triste et pitoyable.

Il ferme soigneusement la porte du bureau en sortant. Le quartier est devenu agréable. Il n'était pas aussi calme lorsqu'il y a installé son bureau, mais on y a mis bon ordre au cours des vingt dernières années. Il n'a été victime d'aucune effraction jusqu'ici, mais on n'est jamais trop prudent. Un de ses clients, promoteur immobilier, qui loue ses logements, pourrait être traité de marchand de sommeil, mais Richard a toujours trouvé ça injuste. Ceux qui ont de très petits revenus ont besoin d'un endroit où vivre, et ils peuvent difficilement s'attendre à habiter au Ritz. En tout cas, le bureau de ce type a subi une série d'effractions. La police a conclu qu'elles étaient en relation avec son métier, et le fait d'un mécontent quelconque. Elle a mis en garde les personnes liées à son affaire, y compris Richard. Mais en réalité, que faire? Si des gens ont envie de forcer une porte, ils le feront.

Il est le dernier à quitter le bâtiment. Aucune lumière ailleurs. La porte d'entrée se ferme automatiquement derrière lui – pour entrer il faut utiliser l'interphone ou avoir une clé. Devant le bâtiment une petite cour offre des places de parking à quelques élus des bâtiments qui l'entourent. Il est là depuis assez longtemps pour avoir droit à une. Il n'y a que deux autres voitures en ce moment. L'une est toujours là. Ce doit être un véhicule de société. Il ne reconnaît pas l'autre. Une berline

noire ordinaire. Il sort son portable de sa poche pour vérifier que personne n'a besoin d'un conseil d'urgence qui exigerait de consulter son dossier. Il arrive à sa voiture avant de s'apercevoir qu'il y a deux personnes dans la berline noire. Deux hommes, semble-t-il, assis dans le noir. Alors qu'il déverrouille sa portière, celle de l'autre voiture s'ouvre côté passager. Un jeune homme en descend. Bien habillé. Manteau sombre, pantalon sombre, chaussures élégantes. Il s'approche vivement pendant que le conducteur sort pour le rejoindre.

«Excusez-moi, dit le jeune homme. Richard Hardy?»

– Oui, répond Richard un peu hésitant. Sa portière est à demi ouverte. Il est prêt à monter si ce garçon est un dingue ou une brute en quête de renseignements sur un de ses clients.

«Je suis l'inspecteur Lawrence Mullen, voici l'officier enquêteur Edward Russell.» Il sort un petit portefeuille de sa poche et le tend pour que Richard puisse vérifier.

Richard est convaincu. «D'accord. En quoi puis-je vous aider?»

– Nous avons besoin que vous nous accompagniez au commissariat pour répondre à quelques questions à propos d'un de vos clients.

– Au commissariat? Vous m'arrêtez?

– Non, non, pas du tout. Il y a des documents que nous souhaiterions vous montrer. Pour que vous confirmiez qu'ils appartiennent bien à un de vos clients. Vous êtes un témoin, rien de plus.» C'est dit avec un sourire rassurant.

«Puis-je vous demander sur qui vous enquêtez?»

– Je ne pense pas que ce soit sage d'en parler ici dehors», répond le policier en regardant autour de lui pour le démontrer.

Le bon sens veut qu'on ne discute pas avec la police. Être interrogé peut faire du tort à ses affaires, mais ce serait pire de provoquer une scène. Une arrestation pourrait lui

être fatale. Légère panique. Il a jeté son portable dans sa voiture sur le siège du conducteur. Il ferme la portière, la verrouille et suit le jeune policier. Puis il se dit qu'il aurait dû mettre son téléphone dans sa poche. Il pourrait avoir besoin d'appeler un avocat. Il est trop poli pour demander s'il peut retourner le chercher. Trop inquiet pour dire quoi que ce soit.

« Nous essaierons de ne pas vous garder longtemps, dit le policier avec une certaine indifférence. Nous vous redéposerons ici après. » Il paraît gentil.

Richard monte à l'arrière, Mullen à côté de lui, le plus âgé sur le siège du conducteur. Il démarre. Sans précipitation. L'air détendu des deux policiers calme Richard. Le premier choc cède la place à une nervosité naturelle. Richard n'est pas le genre d'homme qui se trouve souvent en compagnie de la police.

Après quelques minutes de silence il éprouve le besoin de dire quelque chose. « J'ai des ennuis ? » demande-t-il.

« Oh non, répond Mullen impatienté. Vous pourriez avoir des informations utiles pour nous. Un de vos clients. Ce ne sera pas un interrogatoire au sens strict. Si vous pensez que la présence d'un avocat vous mettrait plus à l'aise, vous pourrez en appeler un quand nous arriverons. C'est comme vous voudrez. »

Il n'accorde aucune attention à Richard. Il regarde dehors, ou droit devant lui. Le conducteur paraît plus intéressé. Richard l'a vu le regarder quelquefois dans le rétroviseur. Russell a l'air de s'inquiéter. Ce qui fait penser à Richard que c'est plus grave qu'il n'y paraît. Que peut-être il a réellement des ennuis. Bon, d'accord, il a fermé les yeux sur un certain nombre de choses. Il en a caché qui auraient dû apparaître au grand jour. Il n'a jamais prétendu être un ange. Mais enfin, ça n'est pas terrible, si ? Il n'a rien fait dont il doive avoir honte, il en est absolument sûr.

« Pourriez-vous me dire au moins de quoi il s'agit? » demande-t-il à Mullen. Il a besoin d'entendre des paroles rassurantes. N'importe lesquelles.

« Nous enquêtons sur la façon dont un de vos clients gagne de l'argent. Nous pensons qu'il utilise son affaire légale pour couvrir des activités criminelles. Nous voulons seulement vous poser quelques questions. Vous n'êtes soupçonné de rien. Vous êtes peut-être même une victime vous aussi. »

Le premier choc avait masqué la sensation que quelque chose ne tourne pas rond. À présent elle transparait. Le policier qui n'en a rien à faire et le conducteur nerveux. Ces deux-là veulent l'interroger sur un client. Sur son argent. Alors pourquoi l'éloigner de son bureau? Richard regarde Mullen en douce. Tellement détendu celui-là. Aucun doute, s'ils avaient eu besoin de trouver quelque chose, ils seraient restés au bureau. Ils lui auraient demandé de faire des recherches. De consulter ses dossiers. De vérifier les chiffres. C'est son métier. Il ne peut pas le faire depuis le commissariat. Ils prennent les choses par le mauvais bout, c'est sûr. Il a envie de parler. De dire au policier qu'ils feraient peut-être mieux de partir de là où ils ont démarré. Il regarde de nouveau Mullen. Cet air indifférent n'est plus rassurant du tout.